

Atelier de sensibilisation sur le projet d'écoquartier de Louvres et Puisieux-en-France, le 23 juin 2009 : Vivre ensemble

Compte-rendu de l'atelier thématique établi par Ville Ouverte, en charge de l'animation.

28 habitants participent à l'atelier (14 Puiséens et 14 Lupariens). Benjamin Giron de l'EPA Plaine de France, Felipe Delmont, agence 2DKS, éco-urbaniste, Pierre-Antoine Tiercelin, Stéphane Lerays et Marion Dache, agence Ville Ouverte en charge de la concertation sont présents pour écouter et apporter des éclairages sur le projet d'écoquartier.

NB : Dans un souci de clarté, les propos des participants apparaissent en italique dans le compte-rendu, le résumé des interventions est présenté dans une police classique. Les interventions des professionnels sont précédées de leur nom. Les interventions sont reprises de manière thématique et non chronologique.

Pierre-Antoine Tiercelin annonce l'atelier de bilan qui se tiendra le 6 juillet à 20h au local CAPA France en présence des élus. Une synthèse des trois ateliers de sensibilisation sera établie pour cette occasion afin de faire ressortir les principaux points qui ont émergé lors de ces ateliers et interpeler les élus. Ceux-ci ont été destinataires des comptes-rendus et pourront apporter des éléments de réponse.

La réunion se déroule en 4 phases : qu'est-ce qu'un quartier, une ville, une cité ? / Quels sont les lieux de vie à Puisieux et Louvres ? / La ville se construit-elle sur un projet de société ? / Qu'est-ce qui est important pour vous en matière de vivre ensemble dans le futur projet ?

1. Qu'est-ce qu'un quartier, une ville, une cité ?

L'atelier commence par un tour de table : qu'évoquent les notions de « quartier », « ville » et « cité » ? L'existence ou non d'un quartier dépend de la taille de la ville. A l'échelle de Paris, on peut parler de « quartiers ». A Puisieux et à Louvres, ce terme est disproportionné, à part pour le quartier de la gare. *Ici, on ne parle pas de « quartiers », mais de « hameaux », de « copropriétés », de « résidences » qu'on appelle par leur nom.*

Pour la plupart des participants, un quartier est un *élément qui fait une ville, ce n'est pas une entité complète. La ville est un ensemble de quartiers. C'est un lieu de vie qui a des écoles, des commerces. Pour d'autres, c'est un tout, une unité de vie. L'exemple de la ville d'Asnières est pris : quand j'y habitais, il y avait plusieurs quartiers, avec ses bars, ses cinémas. Mais il y avait des convergences à certains endroits comme à la station d'autobus. Le quartier n'est pas l'échelle à laquelle s'organise la vie citoyenne : ce soir, des gens ne se sont pas déplacés car ils pensaient que c'étaient des réunions de quartiers organisées par la mairie.*

Il y a une différence entre un quartier de Paris, qui est un lieu de vie et de convergence, et les quartiers de Louvres et Puisieux.

La ville représente quelque chose de plus global : elle offre des lieux de services, comme la mairie, le centre des impôts, la poste, le stade, les services publics en général. Dans une grande ville, un quartier a une personnalité. *C'est une entité spécifique, une personnalité sociale que l'on retrouve dans certains hameaux.*

La notion de « cité » est plus équivoque. Pour certains, elle renvoie à la notion grecque et se rapproche plus d'une entité politique proche de la notion de ville. Pour d'autres, elle se rapproche davantage de celle de « quartier », la cité du Bouteillier. Le mot cité peut être péjoratif, et renvoyer à l'idée de HLM. Pierre-Antoine Tiercelin fait toutefois remarquer que les participants d'un précédent atelier ont évoqué un projet d'éco-cité.

- L'écoquartier, un quartier, plusieurs quartiers, une ville ?

Le projet d'écoquartier est trop gros pour qu'on puisse parler de « quartier ». *14 000 habitants, c'est une cité, pas un quartier. Quand on a construit les villes nouvelles, on n'a pas parlé de quartiers. Il faut qu'il y ait plusieurs quartiers dans ce projet, mais que ceux-ci ne soient pas mis en concurrence avec les anciens quartiers. Un*

habitant exprime son inquiétude quant aux services qui pourraient être implantés dans le projet. *On va essayer d'implanter des services qui ferment ailleurs, comme la Poste.*

2. Quels sont les lieux de vie à Louvres et Puiseux ?

La carte projetée pendant la réunion a été élaborée par l'équipe Castro/2DKS/Mandragore. Elle représente les centres de vie existants et à créer à Louvres et à Puiseux. Certains pôles existent et doivent être confortés comme le pôle Gare ou le pôle sportif de Puiseux.

- Il n'y a pas un lieu qui rassemble tout le monde à Louvres-Puiseux

À l'heure actuelle, le seul véritable lieu de convergence est la gare. Les autres lieux regroupent les habitants en fonction de leur âge et de leurs activités. *Les sportifs se rendent au gymnase, les anciens vont marcher dans la campagne, les jeunes vont dans des lieux d'activités.* La rue de Paris a pu être fédératrice à une époque, mais bien qu'encore agréable, la plupart des commerces qui attiraient sont dorénavant fermés. *Il faut créer un maillage social entre ces différents âges et activités, sinon cela restera une ville-dortoir.*

Pour les participants, il faut un lieu de vie commun à tous les habitants. Le musée intercommunal et son parvis qui seront livrés en 2010 présentent une opportunité pour créer des échanges. Quant au parc du château, il représente un lieu de vie potentiel, mais il restera peu accessible. *C'est dommage, on aurait pu en faire quelque chose.*

Ce qu'il faudrait faire, c'est que chaque quartier ait une petite place. Que les moyens de circulation dans la ville ne soient pas fermés sur eux. Il faut des activités par quartier et un endroit qui regroupe tout le monde, à l'image des fêtes foraines, du cirque et de la fête du blé qui est aujourd'hui terminée. Un habitant ajoute que le terrain près de la gare aurait été approprié pour créer un lieu commun. *Aujourd'hui, la plus grosse manifestation, c'est la brocante organisée par le comité des fêtes.*

- Pour une mixité sociale et intergénérationnelle

L'enjeu du projet d'écoquartier est que chacun parvienne à vivre ensemble, sans communautarisme. Les habitants craignent la création de ghettos avec les nouvelles habitations ou la création de quartiers de riches et de quartiers de pauvres. La mixité sociale est très importante pour eux.

Un débat s'engage sur le nombre d'habitants qui arriveront avec un projet de 3500 logements. Quel est le nombre de personnes par logement ? Un participant parle de 4 personnes par logement. Aujourd'hui à Louvres, la taille des ménages est de 2,7 personnes, et à Puiseux de 2,8. Un habitant exprime sa crainte face au type de famille qui arrivera : *quand on dégage les banlieues nord, qui migre ? Et ils ne viennent pas avec un seul enfant.* Il faut enfin veiller à ce que les nouveaux arrivants soient de tous les âges. *Si ce ne sont que des couples avec des jeunes enfants, on va créer des écoles qui fermeront au bout de trois ans.*

Enfin, la mixité intergénérationnelle est souhaitée. Des personnes âgées pourraient quitter leur maison après le départ de leurs enfants, mais ils veulent pouvoir rester habiter sur place, près d'eux. Il faut créer des logements adaptés qui ne soient pas des maisons de retraite dont le coût est élevé. Ces logements doivent être situés au centre, proche des activités, mais ne doivent pas être à l'écart des autres habitations. *Tout le monde doit se mélanger ! Avant, à la campagne, c'était comme ça, les jeunes habitaient avec les vieux et il y avait du respect.*

- Des équipements saturés

Il faut construire de nouveaux équipements, qui sont saturés à l'heure actuelle. Les nouveaux habitants justifieront la construction d'un collège et de plusieurs écoles. Selon une participante, *toute la question est de savoir s'il faut agrandir les équipements existants ou les multiplier.* Dans le premier cas, on est dans une logique de ville, qui permettrait aux nouveaux venus de mieux s'intégrer ; dans le second cas, on est plutôt dans une logique de quartier. Concernant les équipements sportifs, il existe un déséquilibre entre les deux villes. Louvres

est mieux doté, avec un terrain de foot, un ring de boxe, etc. A Puiseux, les équipements sportifs sont insuffisants et dégradés bien que selon une participante, les lupariens en bénéficieraient également.

- Des quartiers peu animés à Louvres et Puiseux

Selon les habitants, certains quartiers manquent d'animation. *Mon quartier est mort, je voudrais des lieux où l'on puisse se retrouver à l'échelle du quartier, comme une terrasse de café,* témoigne une habitante de Puiseux *C'est une ville-dortoir.* Au contraire, la place Jean-Baptiste Corot, qui a pour certains habitants mauvaise réputation, a une vie de quartier. *Quand on fait des animations sur la place, les gens viennent. Ils discutent. C'est ce que j'aimerais voir à Puiseux* répond une habitante. Louvres et Puiseux se sont construits autour de deux axes de communication, le RER et la D 317. On ne s'y rend pas pour faire quelque chose, on ne fait que les traverser. *Il n'y a rien à échanger, ce n'est pas une ville !* Avant, le centre de Louvres était un centre de vie. Mais l'arrivée du supermarché à la gare a provoqué la fermeture des commerces de proximité.

Un participant explique que les gens ne viennent pas à Louvres et Puiseux pour l'animation ou pour le travail, mais pour le confort de vie.

Pour certains, ce projet fait naître des risques. *Si les gens ne se sentent plus bien [à Louvres et à Puiseux], ils peuvent s'en aller. Il faut faire attention aux gens que l'on va faire venir, ne pas faire de fausse promesse à de futurs locataires ou acheteurs et se désister au dernier moment. Les gens ont peur de perdre leur tranquillité.*

- Quelles solutions trouver ? Que faut-il rajouter pour mettre de la vie ?

Il faut soutenir la vie associative, qui est facteur de lien et attire des gens. En soutenant les bénévoles qui produisent un effort considérable et en leur donnant plus de moyens financiers et matériels, on la favoriserait. Il faut des associations dans tous les quartiers, et que celles-ci se retrouvent et échangent dans des structures. Pourquoi pas une maison des associations ? Une dame fait remarquer qu'on parle d'équipements pour jeunes, vieux, etc., *mais où vont-ils tous se retrouver ?*

Pour redynamiser la ville, il faudrait susciter l'envie de venir en créant de nouveaux commerces. *Un Mac Do, une boulangerie, un pub, une bibliothèque, une patinoire.* Une habitante fait remarquer que ce sont surtout des lieux où consommer. Il faut aussi favoriser des lieux où l'on n'a pas besoin de consommer, mais où l'on peut simplement discuter. Le risque est que les gens consomment chacun de leur côté.

Internet est également un moyen de créer du lien, même si les villes de Louvres et Puiseux ont encore des progrès à faire en la matière. Cet outil donne la possibilité de créer des réseaux d'échange de services. On peut ainsi échanger une heure de cours de mathématiques contre une heure de bricolage. Sur ce sujet, un clivage générationnel est perceptible parmi les participants.

- Les liaisons/axes de communication dans le nouveau projet

Les gens viennent s'installer à Louvres et Puiseux pour la gare. Il y a une crainte que les abords de celle-ci soient saturés, et que de gros problèmes de stationnement se posent. De plus, le centre administratif de Louvres, au sud de la ville, va être désaxé par rapport au projet d'écoquartier. *Il n'y a qu'à regrouper Louvres et Puiseux et faire une seule mairie !*

Pour les déplacements de quartier à quartier, il faut prévoir des moyens de circulation alternatifs à la voiture, pour permettre aux habitants de se retrouver et de se rencontrer. Par exemple, la piste cyclable de Puiseux est agréable avec ses deux rangées d'arbres. Un habitant fait remarquer qu'il y aura une grande distance entre les différents quartiers.

- Des éléments à modifier sur la carte des centres de vie

Le marché est obsolète, il faudrait le retravailler.

La place Corot n'est pas présente sur la carte, mais elle y a sa place. Elle représente pour d'autres un véritable lieu de vie et d'échange social. Il y a une vraie vie de quartier et un tissu associatif. *Tout le monde discute. Les enfants jouent dehors car il n'y a pas de circulation.*

Un habitant s'étonne de ne pas voir apparaître Puiseux-Village sur la carte. *Il est en train de mourir, l'école ne tient qu'à un élève.* D'autres participants soulignent la volonté de ses habitants de rester à l'écart.

3. La ville se construit-elle sur un projet de société ?

- Des services de proximité

Entre ce qu'on veut et ce qu'on aura, il y a une marge ! Les participants s'accordent sur l'importance des services de proximité offerts aux habitants. En plus du cadre agréable et reposant, c'est ce qui motive les gens à rester sur place. *L'important, c'est le social.* Il faut des structures qui accompagnent le projet, comme des écoles, un collège et un lycée, pour que les écoliers n'aient pas à prendre le car de ramassage tôt le matin. Sont également cités un pôle médical avec des spécialistes, des résidences pour personnes âgées, une assistante maternelle, des crèches, une salle de fêtes afin de créer un réseau social complet. Il est constaté que ce qui est énuméré est dans une logique de services. Mais qu'est-ce qui fait la ville vraiment, qu'est-ce qui fait qu'on se regroupe ?

- Pourquoi a-t-on plus de mal à vivre ensemble aujourd'hui ?

Il n'y a pas forcément d'intérêt commun entre les habitants de Louvres et Puiseux, mais plutôt une volonté commune de vivre dans un logement tranquille et agréable, proche de la gare et de la campagne. *La priorité, c'est la qualité de vie.* Certains n'ont pas forcément envie de s'intégrer à une vie associative, et veulent préserver leur intimité ; chacun vit dans des unités séparées. Un participant fait remarquer que c'est aussi une question de tempérament.

Une participante remarque que ce comportement, selon elle, vient du fait d'être propriétaire et d'habiter en logement individuel. *Quand on est propriétaire, on est individualiste. On ne veut pas être dérangé par ses voisins.* A l'inverse, la vie communautaire qu'elle a connue cité Bouteillier était plus agréable au niveau relationnel. Ce point de vue n'est pas partagé par tous les participants puisque la plupart des habitants du Bouteillier sont propriétaires. L'aspect individualiste serait plutôt lié au pavillonnaire.

On pourrait créer des lieux qui permettent aux gens de se regrouper, comme des places ou des lieux de culte. Mais il faut veiller à ce qu'il n'y ait pas de regroupement communautaire. Une participante propose de faire des jardins potagers, ce qui créerait du dialogue entre les habitants des pavillons et ceux des immeubles. Pouvoir bénéficier d'un travail à proximité ferait également partie du projet de société voulu.

- Y a-t-il une différence de « vivre ensemble » entre les pavillons et les Chalandonnettes ?

Deux photographies de Chalandonnettes et d'un lotissement pavillonnaire sont projetées. Les participants sont invités à débattre sur le vivre-ensemble dans ces deux habitats afin de distinguer ce qui marche de ce qui ne marche pas.

Les avis sont partagés en fonction des lieux d'habitation. Un participant pense que la mitoyenneté des maisons en bande favorise la communication entre voisins, tout en déclarant sa préférence pour le pavillonnaire. *Je ne voulais pas de terrain mitoyen, rien autour. Je voulais être au calme, comme tous les lupariens et puiséens. On voit d'un mauvais œil l'arrivée de cette population énorme. Ca va être comme à Goussainville ou à Villiers-le-Bel.* D'autres habitants des Chalandonnettes confirment la vie sociale agréable dans ce type d'habitat : *on s'entraide.* Ils rappellent également que lorsqu'ils sont arrivés à Louvres et Puiseux, *on était les voyous.* A l'inverse, une participante avoue avoir été contente de ce logement au début, mais être aujourd'hui lasse des problèmes de voisinage : *je veux de la distance, j'ai l'impression de vivre en HLM.* Les habitants des Chalandonnettes précisent que le choix de cet habitat a été financier. S'ils avaient le choix, ils habiteraient dans des pavillons.

Des habitants de zones pavillonnaires estiment qu'il y a de la vie, favorisée par la présence des enfants qui jouent souvent dehors. *Pour les petits, c'est formidable. Ils peuvent jouer en toute sécurité car c'est en cul-de-sac.*

Une habitante ajoute que les problèmes de voisinage évoqués touchent aussi la campagne, c'est un problème de société.

- Intervention de Felipe Delmont (2DKS) : un individualisme qui prend le pas sur la cohésion sociale

Selon Felipe Delmont, les problèmes de voisinage proviennent d'une cohésion sociale aujourd'hui moins forte. Avant, si un voisin tapait sur son radiateur, les autres voisins l'arrêtaient tout de suite. Il y avait un tissu familial plus fort qui créait un autocontrôle. Les jeunes construisaient leur maison à côté de celle de leurs parents. Les modes de vie dont on parle aujourd'hui sont également la conséquence de l'utilisation de la voiture. On habite plus loin, hors des villes où l'on travaille. Avec cette perte de la mixité fonctionnelle de certaines villes, on a moins l'occasion de croiser ses collègues ou ses voisins à la boulangerie.

Les habitants ajoutent qu'il y a en plus à Louvres et Puiseux un turn-over important. Les gens achètent une maison, restent 6 ans et s'en vont ailleurs pour leur travail. Ils ne s'investissent pas dans la vie locale. Une personne habitant depuis 1975 à Louvres témoigne que ce manque d'investissement a toujours existé : face au peu d'activités que ces villes offrent, les gens s'en vont.

Un participant évoque la possibilité d'un changement de comportement lorsqu'on devient propriétaire : *ça leur monte à la tête, ils ont l'impression d'être chez eux et ils font ce qu'ils veulent.* Une participante précise qu'il y a le même type de comportement chez les locataires. C'est un problème de société et d'éducation.

4. Tour de table : qu'est-ce qui est important pour vous en matière de vivre ensemble ?

La montée de l'individualisme inquiète les participants. La vie sociale là où on habite leur paraît importante.

- *On est dans une société malade. Ce qui me terrifie, c'est l'individualisme. J'organise bientôt la 3^{ème} fête des voisins de mon quartier.*
- *Je suis très heureux à Puiseux. J'ai une relation parfaite entre voisins. Le problème des gens, c'est qu'ils ne se parlent pas.*
- *Il faut concilier le respect de la vie intime et le vivre-ensemble en collectif. Faire des choses pour se rencontrer, des structures qui le permettent, mais ne pas avoir l'impression d'être étouffé par le collectif*
- *Pour bien vivre ensemble, il faut être bien chez soi. J'ai habité à la cité du Blanc-Mesnil, et c'était merveilleux. La voiture induit des comportements, on rencontre moins les gens. La vie locale doit être favorisée par la vie sociale et politique.*
- *J'habite aux Marines, et j'ai vu l'évolution. On est parti d'une relation collective parce que nous sommes des propriétaires en auto-gestion : on est responsable tous ensemble de ce qui se passe dans la collectivité. Et puis aujourd'hui, les gens sont de plus en plus individualistes.*
- *Je connais cette vieille dame ici présente qui habitait dans une grande maison et qui est maintenant dans un petit immeuble à Puiseux. Elle est intégrée.*

Le projet d'écoquartier soulève des inquiétudes et des interrogations, sur la forme du bâti, mais surtout sur les nouveaux arrivants. La mixité sociale et leur intégration avec les anciens habitants est souvent évoquée, tout comme la nécessité de trouver des intérêts en commun.

- *Je veux que ce soient des pavillons de n'importe quelle forme architecturale, mais pas des tours.*
- *La ville compacte, c'est ça qui me fait peur.*
- *Moi, ça ne me gêne pas que ce soient des petits ou des grands immeubles. Il faut juste qu'il y ait des ascenseurs pour les personnes âgées et les mères avec leur poussette.*
- *Il faut profiter de ce projet pour garder voire rajouter de la verdure.*

- *Il faut penser aux gens qui travaillent sur la plateforme en horaires décalés et qui ont besoin de dormir le jour. Le bruit est très important.*
- *Le lien entre ceux qui vont arriver et ceux qui habitent déjà là, c'est qu'ils soient fiers de leur quartier.*
- *Il faut qu'on s'adapte, et être fiers de ce qui va arriver. Il faut une identité commune.*
- *Il faut trouver des centres d'intérêt communs dans les anciennes et les nouvelles villes.*
- *Il ne faut pas que la construction de cet écoquartier produise un ghetto.*
- *Les fondateurs de ce projet doivent se reposer sur une réflexion de mixité. Il faudra tenir compte de l'apport de population, car on est dans une période qui va vers plus d'individualisme. Ces appartements, ces maisons, il faudra faire en sorte qu'il y ait un contact humain avec les gens. Sinon, la ville risque de périlcliter.*

Les habitants expriment leur satisfaction d'être consultés sur ce projet. Ils espèrent que leur avis sera entendu et pris en compte, et que les informations relatives seront disponibles. Les informations passées dans un journal grand public sont importantes.

- *Je suis très content de cette concertation, et j'espère qu'il y aura plus d'information sur ce projet.*
- *Comment va-t-on permettre à tous les habitants d'être informés sur ce qui se passe ?*
- *Je suis content qu'il y ait de la concertation, je sais que ce n'est pas nous qui décidons, mais j'espère que les maires seront à l'écoute. Les gens doivent faire des efforts.*

L'atelier s'achève par un commentaire de Felipe Delmont sur la richesse de Louvres et Puiseux.

Vous êtes dans la forêt et vous ne voyez pas les arbres. Louvres et Puiseux représentent une opportunité formidable, une conjonction de circonstances. C'est une île qui a conservé son identité autour du blé. Le blé cultivé ici est le meilleur de France, c'est pour cela que la ville n'a pas connu d'étalement. Le boulanger Paul l'utilise pour faire son pain. Ce projet est l'occasion de prendre en compte le développement durable : pour réduire l'effet de serre, il faut réduire les déplacements. Il faut que les gens puissent travailler, s'amuser et vivre dans un même endroit. La ville qu'on nous demande de faire, c'est une ville compacte, pour protéger cette caractéristique d'île. Il faut également tenir compte du pôle de Roissy. Quelle est la meilleure façon de le relier à Louvres et Puiseux ? Le fait que les gens aillent travailler à Paris a aussi un impact sur l'environnement. Il faut que les gens puissent travailler plus près.

Qui fait quoi ?

Un participant s'inquiète sur le rôle de l'EPA dans le projet d'écoquartier : quand on crée des établissements publics d'aménagement, c'est pour créer *quelque chose d'important, comme Saint-Quentin-en-Yvelines Cergy, ou Marne la Vallée. Dans le projet de Louvres-Puiseux, où va s'arrêter la mission de l'EPA ? Que va-t-il pouvoir fixer comme règles par rapport aux promoteurs qui vont répondre à l'appel d'offre et qui n'adhèrent pas forcément à l'idée d'écoquartier ?*

L'EPA, représenté à la réunion par Benjamin Giron, est un établissement public d'aménagement, créé en 2002 par décret de l'Etat. Il regroupe 40 communes du Val d'Oise et de la Seine-Saint-Denis, ainsi que les aéroports du Bourget et de Roissy. Sa mission est de veiller au développement économique, territorial et social. Il intervient dans les territoires où il n'existe pas de société d'économie mixte (SEM), et où l'ingénierie est restreinte. L'EPA Plaine de France est le seul à ne pas être une opération d'intérêt national (OIN), ce qui crée une différence par rapport aux villes de Marne la Vallée, Cergy et Saint-Quentin-en-Yvelines. Ne pas être une OIN fait que cet EPA ne possède pas de droit de préemption, et donc ne peut rien imposer aux communes qui font par ailleurs partie du conseil d'administration. Celui-ci est composé à 25% du conseil général du Val d'Oise, 25% du conseil général de Seine-Saint-Denis, 25% du conseil régional d'Ile-de-France et 25% de l'État. Les deux conseils généraux représentent leurs communes. Toutes les décisions sont validées par les élus. Les promoteurs répondront à un appel d'offre avec un cahier des charges. Les élus et l'EPA imposeront des règles et feront des prescriptions sur l'architecture ou le stationnement.

La concertation pour les bassins de rétention

Un habitant témoigne du bien-fondé de mener une démarche de concertation sur ce projet d'écoquartier. L'implantation des deux bassins de rétention ne s'est pas déroulée de la même manière. Il n'y a eu ni information, ni concertation. Les deux initiateurs du projet, les maires de Louvres et Puisieux par l'intermédiaire du SIAH (syndicat intercommunal de l'aménagement hydraulique) n'ont pas eu cette démarche. Le participant ne discute pas de l'intérêt de ces bassins, mais de la manière dont cela a été mené. Seules trois personnes s'y sont intéressées lors de l'enquête publique, ce qui a étonné le commissaire-enquêteur. Si les habitants avaient été plus largement consultés, ils auraient pu améliorer le projet. Il faut plus de vigilance.

Des places de stationnement suffisantes ?

Puisseurs habitants rappellent leur inquiétude par rapport à la saturation potentielle de la gare une fois les nouveaux habitants arrivés.

J'ai peur de cette nouvelle population qui arrive et qui va se retrouver à la gare en voiture. Comment va-t-on se garer ? Il y aura des voitures partout.

Le prochain atelier en présence des élus de Louvres et Puisieux aura lieu le 6 juillet 2009 à 20h au local CAPA.